

## Les containers – les perspectives ?

*Réflexions pour la réunion annuelle sur les containers tenue le 17 décembre 2013 à Paris*

- *par Jørgen Olsen, membre du Conseil Mondial d'Actions Politiques et Solidarité Internationale d'Emmaüs*
- *les réflexions sont consultantes et personnelles et n'engagent ni mon association d'appartenance (la GtU du Danemark), ni les autres membres du CM APSI.*

Si on regarde le site [http://emmaus-](http://emmaus-international.org/index.php?option=com_content&task=view&id=58&Itemid=81)

[international.org/index.php?option=com\\_content&task=view&id=58&Itemid=81](http://emmaus-international.org/index.php?option=com_content&task=view&id=58&Itemid=81) on lit entre autres : "Généralement, la marchandise reçue est vendue dans le bric-à-brac du groupe, distribuée à des familles en grande difficulté ou à d'autres associations. Elle peut aussi permettre la création ou le fonctionnement d'actions sociales et de formation (matériel scolaire, technique, médical...). Cette ressource fait parfois vivre un nombre incalculable de personnes."

Je voudrais bien que ces informations soient beaucoup plus concrètes :

- Au moins 1 exemple d'une action sociale.
- Au moins 1 exemple de formation.
- Au moins 1 exemple d'une collaboration avec une autre association.

Mais les plus importantes questions sont celles-là :

**Y-a-t-il dans toutes ces actions une perspective de changement à long-terme de la société où l'on agit ?** Tout le monde est probablement conscient qu'à Emmaüs on lutte pour combattre les causes de la misère.

**Est-il possible de créer des changements, créer du développement quand le travail est basé sur des effets venant d'un autre continent et non pas sur les propres ressources des pays concernés ?** Des pays comme le Bénin et le Burkina Faso sont parmi les plus importants cultivateurs de coton, et Emmaüs fait venir des vêtements de seconde main pour les vendre et donner.

Il est vrai que 98 pourcent du coton quittent ces pays en façon cru, non-manufacturé, et alors seulement 2 pourcent sont manufacturés dans les pays producteurs, mais que peut-on faire pour que ce pourcentage avance de 2 à 3 ?

Il existe par exemple à l'adresse Marché du Bounam, Quartier 17, Pissy, Ouagadougou - environ 2 kilomètres du secrétariat d'Emmaüs Afrique - une association appelée Fil Bleu qui produit des vêtements écologiques à partir du coton burkinabé.

Il existe aussi au Burkina Faso le Conseil National pour l'Agriculture Biologique - selon <http://www.autreterre.org/fr/documents/cat1-journal-terre.aspx> , numéro 135, page 33 – ce conseil a établi une certification biologique. Au Bénin il existait une "Système Participatif de Garantie qui est un mécanisme permettant aux producteurs de s'évaluer et se surveiller mutuellement pour la production biologique, ceci selon Gautier Amoussou de [www.ecobenin.org](http://www.ecobenin.org). Ma proposition est qu'Emmaüs cherche à établir des collaborations avec les structures mentionnées – on pourrait certainement s'imaginer des collaborations pareilles dans d'autres pays.

Je ne doute pas que l'on fait pas mal du bien au sein du travail déjà en cours et basé sur les containers.